

M

Le magazine du Monde

**LA CROISADE
DE VINCENT
BOLLORÉ**



LA BEAUTÉ DU GESTE

Les précieuses miniatures de LE SIBILLE.

DANS LEUR ATELIER TOUT PROCHE DU VATICAN, CAMILLA BRONZINI, FRANCESCA NERI SERNERI ET ANTONELLA PERUGINI PERPÉTUEMENT LE SAVOIR-FAIRE ANTIQUE DE LA MICROMOSAÏQUE, NÉ AU SEIN DE LA CITÉ PAPALE. ET IMAGINENT DES BIJOUX-TALISMANS RICHES EN SYMBOLIQUE.

Texte Litza GEORGOPOULOS
Photos Marta PIAZZA



Page de gauche, quelques-unes des créations de Le Sibille et un vieil établi de bijoutier dans l'ancre romain de la marque, le 5 novembre.

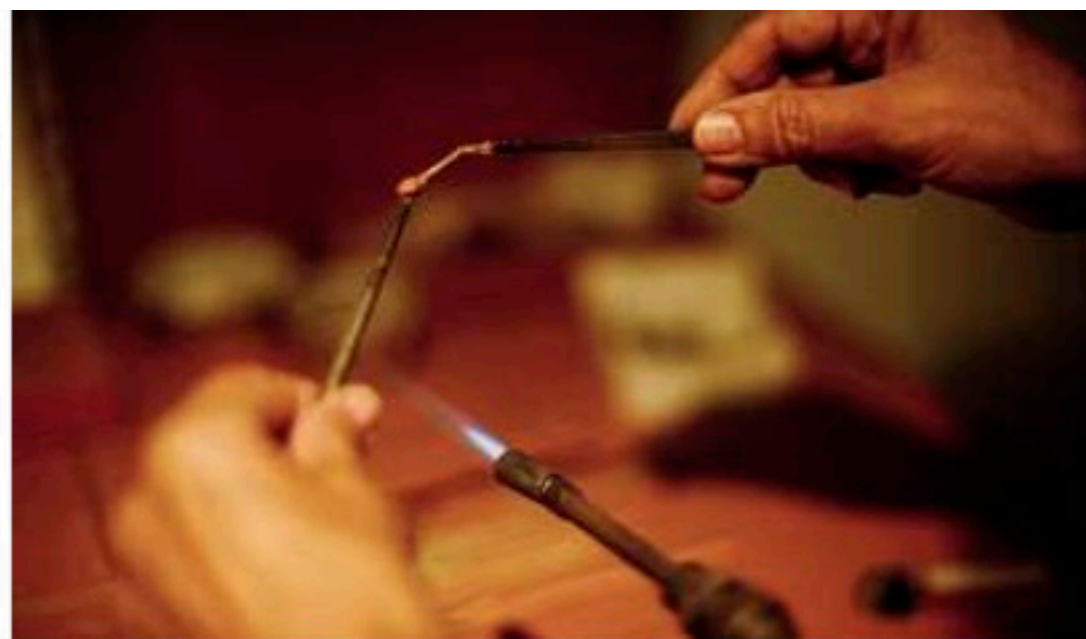
En haut, de gauche à droite, Camilla Bronzini, Francesca Neri Serneri et Antonella Perugini.

SUR LE PORTAIL D'ENTRÉE DE L'ANCIEN IMMEUBLE ocre jaune recouvert de glycine, une plaque discrète semble s'attacher à garder l'adresse secrète. Une volée de marches plus bas, on entre à l'endroit où se garaient autrefois les calèches, avant que la Via Muzio Clementi ne soit surélevée. En contrebas de cette rue du chic quartier Prati à Rome, l'espace tout en longueur accueille l'atelier, les bureaux et le showroom-boutique – aux multiples vitrines remplies de bijoux merveilleux – d'une griffe de joaillerie dont le nom fait référence à une prêtresse et prophétesse de l'Antiquité. Une figure féminine à dimension surnaturelle, contée par Virgile et Ovide, représentée dans les fresques de la chapelle Sixtine par Michel-Ange et mentionnée parmi les femmes mythiques ou historiques de l'installation *The Dinner Party*, de l'artiste américaine féministe Judy Chicago. Sibylle, incarnation de la sagesse divine, aurait

vécu dans une grotte mystérieuse de la montagne de Cumès, à quelques kilomètres de Naples. Le Sibille (les sibylles en français), alias Antonella Perugini, Camilla Bronzini et Francesca Neri Serneri, œuvrent quant à elles dans un antre confidentiel aux salles voûtées et pierres de taille laissées par endroits apparentes au sous-sol d'un bâtiment coscu.

Antonella a appris l'orfèvrerie dans une école qui n'existe plus aujourd'hui. Camilla est allée à l'Istituto di San Giacomo. Après des études en archéologie, Francesca a suivi le même cursus dans cette école des arts ornementaux, découvrant le travail de l'or et les techniques anciennes. Celle de la mosaïque l'a immédiatement passionnée. Dès le XVI^e siècle, le Vatican choisissait de renouer massivement avec cet art antique qui permettait de fournir des ornements plus résistantes que les peintures des fresques. Dans ∞∞





∞ l'atelier de mosaïque officialisé en 1727, aujourd'hui consacré à la restauration et à la production d'œuvres commandées par des particuliers ou par le pape pour des cadeaux aux visiteurs officiels, les artisans qui décoraient la basilique Saint-Pierre perfectionnèrent également le travail de la micromosaïque. La technique consiste à chauffer la pâte de verre pour l'étirer en longues tiges. Une fois refroidies, ces petites baguettes, dont certaines peuvent faire seulement 0,5 millimètre d'épaisseur, sont tronçonnées en minuscules tesselles que l'on pose à l'aide d'une petite pince dans un mastic composé de poudre de marbre et d'huile de lin qui durcira ensuite, fixant le minutieux ouvrage représentant de minuscènes mythologiques ou religieuses. Des portraits et des paysages tellement fins qu'on les croirait peints... Ce savoir-faire atteindra son apogée au XIX^e siècle, popularisé dans le monde entier par toutes sortes

d'objets « souvenirs » : miniatures, boîtes, coffrets, boutons, tabatières, bijoux, etc. Parce qu'elle a ses entrées au Vatican, Francesca Neri Seneri va se former auprès de l'un des maîtres mosaïstes et apprendre des secrets de fabrication inchangés depuis des siècles. Lorsqu'elle montera son atelier avec ses deux comparses, en premier lieu dans le grenier de sa *nonna* (grand-mère), elle n'aura de cesse de faire connaître au monde cet art virtuose de l'orfèvrerie antique. La première collection de bijoux utilisant la mosaïque à la romaine voit le jour en 1990. « *Les gens ne comprenaient pas toute l'histoire qu'il y avait derrière ce procédé, se souvient Francesca. Nos collègues nous traitaient de folles, nous disaient que cela ne se vendrait jamais.* » Le trio a maintenu le cap et tracé son chemin. Peu à peu, les créations, riches et colorées, du Sibille, pensées comme de véritables talismans, ont connu le succès,


De gauche à droite et de haut en bas, Francesca Neri Seneri dessine une bague. Le bijou est travaillé par Antonella Perugini et Francesca Neri Seneri. La production ne dépasse pas 7 à 10 pièces par mois.

“Les gens ne comprenaient pas toute l'histoire qu'il y avait derrière ce procédé. Nos collègues nous traitaient de folles, nous disaient que cela ne se vendrait jamais.” Francesca Neri Seneri

LE GOÛT



s'exportant aujourd'hui principalement aux États-Unis, en Asie, au Moyen-Orient et en Russie. Afin de mieux faire comprendre la dimension exceptionnelle de cet artisanat de la minutie et de la patience, les trois femmes ont tenu à privilégier l'or 18 carats et choisi de rehausser le travail de micromosaïque par de très belles pierres, dures, précieuses, ou des perles. Leurs inspirations sont multiples : art grec, romain, paléochrétien, byzantin, période Renaissance, époque baroque, nature, cultures du monde, architecture, influences orientales...

Les modèles en volume, comme cette bague Cupola inspirée du dôme de la mosquée Sainte-Sophie, démontrent encore davantage la dextérité de la poignée d'artisans qui travaillent désormais pour elles dans des ateliers situés hors du centre-ville. Car, si les établis historiques des fondatrices trônent côte à côte dans l'atelier du Prati, celles-ci ne réalisent pas toute la production, qui ne dépasse pourtant pas plus de 7 à 10 pièces par mois. Il faut parfois deux mois pour en façonner une, souvent unique. Antonella Perugini se consacre davantage à la fabrication, Camilla Bronzini au commercial et Francesca Neri Seneri à la création. Dans ce lieu où toutes trois désirent insuffler l'esprit laboratoire et la dynamique créative d'un atelier de la Renaissance, ces femmes continuent d'explorer d'autres savoir-faire ancestraux, comme le travail du corail et de la pierre de lave sculptés, la granulation de l'or. Ou des pratiques plus expérimentales, telle la micromosaïque sur fleur de lotus en titane irisé. 

LESIBILLE.COM



Le Hall de la chanson présente

LE HALL DE LA
CHANSON
CENTRE NATIONAL

PROLONGATIONS

du 7 novembre
au 7 décembre 2021

SPECTACLE MUSICAL

BRASSENS,
la mauvaise herbe

dans le cadre du
Centenaire
Georges Brassens

REPRISE

du 24 novembre
au 16 décembre
2021

SPECTACLE MUSICAL

TRENET,
le revenant

REPRISE

du 26 novembre
au 19 décembre
2021

CONCERT-SPECTACLE

LES EAUX SAUVAGES
Chansons hydrophiles
d'Anne Sylvestre

www.lehalldelachanson.com |    

Le Hall de la Chanson - Parc de la Villette - 211 avenue Jean-Jaurès
75019 Paris - Métro ou Tram Porte de Pantin - 01 53 72 43 00

Licence n°2-1053719



LE GOÛT

